

HOMME SEUL . . .

Mais voici sortant de la houle d'ombre,
Une longue silhouette sombre,
Agitant bras et jambes,
Et secouant des haillons,

L'homme ! Celui que le sauvage en moi,
Voulait appeler naguère
Mon frère !
Mais cette route belle et facile
À rendu nos appels inutiles
Et nous nous rencontrons.

Je le vois s'approcher,
Les contours mieux dessinés,
La face claire de l'homme,
Éclairant la silhouette.

Et il passe, ô désillusion !
Comme si je n'étais pas un homme,
Ni sympathie, ni commune émotion.
Son froufroutement et ses pas martelés
Se perdent à nouveau dans la nuit.

Le grillon appelle le grillon,
Le renard sa renarde; l'eau du ruisseau
Gazouille en coulant vers l'eau.

Un homme m'a croisé,
Et il est passé indifférent !

Les grenouilles, au loin, coassent par saccade.
Sur une autre note, tout là-bas dans la nuit,
Un chien aboie obstinément, où il poursuit
Un vague fantôme ou la lune maussade.

Et voici de nouveau le village. Silence !
Mais l'eau de la fontaine galope et saute;
L'horloge sonne ses onze heures en cadence
En tirant sur la corde avec des raans pénibles.

Une plainte sourde, lointaine et feutrée,
Comme dans une chambre un cri d'enfant malade.
D'autres plaintes s'y joignent déchirantes.
Cela sanglote, pleure, ou gémit, puis se tait.

Ces miaulements de chat dans la nuit effrayante !
Silence !
Des pas qui bousculent les pierres sur la place.
Un autre chien aboie ; un homme siffle et passe.

La chambre vide et vaste ;
Le monde vide et vaste, infini.
Pauvre homme !

C. Freinet

29 Janvier 1921